Document generated on 04/29/2024 1:41 a.m.

Liberté

Fandango infernal

Sergio Kokis

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

Pastiche 51

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32809ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kokis, S. (2006). Fandango infernal. *Liberté*, *48*(2), 20–20.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fandango infernal

Sergio Kokis

Je marchais rue Sao-Laurent où ça sentait la grillade portugaise mais aussi l'urine de ruelle, la moisissure des murs et la sueur des passants. J'étais avec Lili, qui aime se frotter contre moi. Lili me laisse perplexe. Je ne sais jamais ce qu'il faut faire pour coucher avec elle. À certains moments, elle peut être tendre et affectueuse, à d'autres je reçois une raclée. Nous tournons à gauche pour rejoindre la rue Sao-Deniche, au coin il y a un café qu'on reconnaît juste par son odeur, mais avant nous passons devant une taverne qui sent très fort le tabac, la sciure de mouche et la vieille bière de la veille. La chaleur humide m'oppresse, la sueur colle mes cheveux sur les tempes. Dernier effort, nous entrons dans le café odoriférant où le tumulte de la rue n'est plus. Je n'arrive pas à distinguer nettement les contours des tables parce que mes yeux, picotés par l'eau de mes mains moites, me brûlent. Lili veut faire pipi, elle se tord les jambes. Les visages des clients apparaissent tranquillement, ils prennent toutes sortes de formes, lèvres tordues, langues pendantes, bave écumeuse, groins fumants, oreilles décollées, un moine se lève et me marmonne des trucs en latin, des femmes voilées me tirent vers elles en chantonnant des airs mystiques, je me sens un peu mal à l'aise, des Noires misérables et édentées me palpent, je suis enveloppé d'odeurs pénétrantes, un marchand ambulant me tend des cacahuètes grillées et une barbe-à-papa, un ivrogne me clame des obscénités, une fillette me montre ses fesses.

Lili me dit : « C'est baroque », et nous nous assoyons.